

Contribution de Jean-Pierre BRANCHEREAU

jeanpierre.branchereau@gmail.com

La Beaujoire de Louis Fonteneau à YelloPark¹

Certaines métropoles européennes ont deux équipes de football d'origines différentes, l'une populaire, l'autre plus bourgeoise (Turin), l'une catholique, l'autre protestante (Glasgow), l'une plus proche du pouvoir national, l'autre régionale voire régionaliste (Rome, Milan, Madrid, Barcelone). Elles peuvent avoir deux stades mais rarement côte à côte. Cependant, au regard des dernières tractations entre la ville et le FCN, Nantes aurait deux stades à la Beaujoire exprimant des moments différents de l'histoire du club et du football en général. Deux stades témoins de l'évolution d'un sport ; entre les années où des subventions municipales, associées à quelques capitaux régionaux, soutenaient leur équipe, et celles du sport-business actuel, mondialisé, brassant d'énormes flux de capitaux internationaux. Deux stades de nature différente pour des époques différentes : la Beaujoire-Louis Fonteneau, pensée principalement pour l'accueil de spectateurs-supporters et YelloPark programmé pour le football mais aussi pour d'autres spectacles ou "événementiels" dans des salons VIP, sans oublier la mise en valeur de la mémoire du club dans un "musée", comme à Nice ou à Saint-Etienne.

1- A cette échelle, le stade n'est plus un outil d'aménagement du territoire

Dans un tel contexte, les préoccupations d'aménagement du territoire par l'implantation d'un équipement métropolitain ne sont donc pas premières. On aurait pu envisager que le nouveau stade, implanté au sud, soit un outil de rééquilibrage d'une agglomération dissymétrique, plus développée au nord de la Loire. Une localisation au sud de l'agglomération l'aurait aussi rapproché des nombreux supporters vendéens fidèles du FCN. De même que l'on aurait pu envisager d'autres localisations vers l'ouest, plus proches de Saint-Nazaire sans parler du nord, en direction de Rennes vers le Zénith ou Atlantis.

Mais le football de haut niveau s'inscrit aujourd'hui dans d'autres logiques et fonctionne à d'autres échelles géographiques dans un écheveau de liens où la logique du capital croise la logique d'un sport qu'elle formate, puis éventuellement et secondairement celles de l'aménagement du territoire et de l'intérêt collectif. Ceci d'autant plus que nous sommes sur un territoire métropolitain caractérisé comme celui de toutes les métropoles par une forte concentration géographique du capital. Un écheveau de relations que l'on retrouverait sous une autre forme à Rennes, métropole où le capital breton est à l'œuvre, ou à Guingamp, à une autre échelle géographique. On sait aussi que dans ce dispositif, le public n'est qu'une

¹ Nom donné à l'ensemble de l'ex-projet urbain et qui ne sera pas maintenu pour le stade. Devant cette incertitude concernant l'appellation définitive, cette contribution conserve provisoirement le nom de YelloPark

variable d'ajustement financier dans des budgets largement dominés entre autres par les droits TV, par la publicité, par la vente de produits dérivés ou par la valeur marchande des joueurs.

Certes, ce mode de fonctionnement reposant sur le financement privé d'équipements d'intérêt général n'est pas propre au football. D'autres équipements comme l'aéroport ou certains établissements de santé fonctionnent à la croisée de logiques financières et d'éventuelles préoccupations d'aménagement ou d'environnement. Mais leur inscription dans l'espace géographique diffère.

Si des considérations environnementales ont conduit à l'abandon du projet de nouvel aéroport, le montage financier en était aussi fortement controversé. Ironie d'une situation poussée à la caricature : Nantes aurait eu deux stades et deux aéroports ! (Notre Dame des Landes et l'actuelle piste maintenue en activité pour l'usine Airbus de Bouguenais). Un abandon qui obligera le futur gestionnaire privé de l'aéroport à en gérer l'expansion dans un tissu urbain plus dense.

Quant au domaine médical, on remarquera que la logique du secteur public suppose une implantation en centre-ville alors que celle du secteur privé conduit, à l'inverse, les cliniques du centre vers la périphérie.

Mais si l'expansion du trafic aérien ou la croissance des besoins de santé semblent inscrits dans la durée, on n'a pas de telles certitudes dans le domaine du football qui fonctionne sur des temporalités d'incertitude.

2- Les aléas du sport et de la finance

Les aléas du sport

Les temporalités du football portent une équipe sur le devant de la scène médiatique (donc financière) pour des périodes dont la durée est sujette aux aléas de la réussite sportive.

On le voit bien dans l'histoire du football de l'Ouest de la France. Le vénérable SCO d'Angers qui fête son centenaire en 2019 est certes toujours un club omnisports (rugby, hand-ball, volley-ball...), cependant le football professionnel y fait depuis longtemps finances à part. Le SCO a connu la notoriété à l'époque du grand Stade de Reims, du Racing-Club de Paris, de Nîmes ou de Sedan. Puis il est tombé dans l'oubli, il a connu des rétrogradations successives, la faillite voire des démêlés judiciaires pour certains de ses dirigeants. Laval, Guingamp, ont aussi vécu des périodes de réussite à l'échelle nationale voire européenne. Tours, le Mans ont aussi fait figure honorable en "première division". Le Mans s'est alors offert un nouveau stade privé sous-utilisé aujourd'hui malgré la perspective d'une remontée éventuelle vers ce qui est maintenant la "Ligue 1- Conforama". Et même la période de légende du "jeu à la nantaise", celle de "l'octuple champion de France" n'est plus, en l'état actuel, qu'un moment de nostalgie pour la future vitrine du "musée"... On imagine mal cependant que ce "musée", à la manière d'un vrai musée d'histoire évoque les moments plus difficiles d'une époque encore récente où les supporters manifestaient au cri de "Kita dégage" succédant aux "Dassault dégage".



Mai 2009, quartier de la Beaujoire

Les aléas de la finance

Au-delà de l'aléa sportif, règne l'incertitude financière. La presse évoque régulièrement le risque d'explosion de la bulle financière du football, un peu à la manière du marché de la construction en Espagne, il y a peu. On devine en effet que la valeur réelle des clubs, en tant qu'outil de production de services, est sans rapport avec leur valeur affichée fluctuant au gré de spéculations parfois hasardeuses. La presse évoque parfois un éventuel enrayement du système... On n'ose alors imaginer, dans quelques années, le chantier inachevé de YelloPark. Mais il est vrai que, dans ce cas, on aurait eu bien raison "garder la vieille maison" de la Beaujoire...

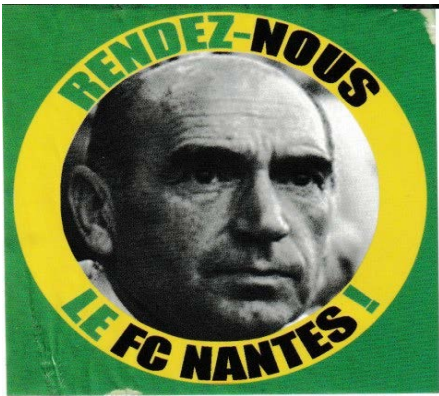
3- Le stade comme patrimoine ou le stade comme outil de production économique

Deux stades et même trois en un demi-siècle (Saupin, la Beaujoire et YelloPark), ceci témoigne de la vitalité du football à Nantes et du dynamisme de la ville.

Il est coutume de dire à Nantes que le FCN (et donc les stades successifs où il a évolué), appartient au patrimoine de la ville au point d'en sauvegarder la mémoire comme à Saupin, par une tribune et une pelouse. A Rennes ou à Angers, au contraire de Nantes, le football professionnel marque une permanence historique dans l'occupation de l'espace urbain en même temps qu'une identité réaffirmée à travers les nouvelles dénominations des stades : le "stade de la route de Lorient" devenant le "Roazhon Park" et le vieux stade "Bessonneau", devenu "Jean-Bouin" portant aujourd'hui le nom de "Raymond Kopa".

Saupin, initialement stade Malakoff, construit pendant le Front populaire pour le rugby, se convertit au football en 1945 (match Nantes- Troyes). C'est la mémoire d'une réussite sportive exceptionnelle, associée à un entraîneur et à de nombreux grands joueurs, dont Vahid Halihodzic, à une époque où les maillots n'étaient pas de véritables panneaux publicitaires et où les forces de l'ordre n'avaient pas besoin de sécuriser le stade malgré l'intensité et la ferveur de certains matchs comme les rencontres avec Saint-Etienne. C'est l'époque où les supporters soutenaient leur équipe sur l'air de l'Ave Maria et chantaient gentiment leurs malheureux adversaires ("On n'entend plus chanter les Angevins"...) sans vocabulaire de violence ou de haine.

L'étude de deux sociologues nantais, Jacques Daguzé et Charles Suaud, avait montré qu'en 1981, ce public de classes moyennes et d'ouvriers plutôt qualifiés reproduisait dans le choix d'une tribune, dans les principes de jeux et les valeurs qu'ils sous-tendaient, l'espace social de la ville. Le quart d'entre eux avait suivi l'équipe avant son accession en première division en 1963. Si les catégories sociales favorisées restaient sur leur réserve, d'autres mangeaient au stade dans la convivialité masculine de leur tribune et y vivaient un moment d'enthousiasme et de solidarité, libéré des éventuels soucis du quotidien. A la même époque, une enquête non publiée menée dans les quartiers nord, dans le cadre de l'Ecole normale de Nantes, avait montré que les enfants les plus défavorisés étaient associés à ces moments de convivialité dans les tribunes. Ils portaient les marques vestimentaires du club, contestaient plus volontiers l'arbitrage, symbole de l'ordre établi... Et à la question de la fréquentation du stade la veille des jours de classe, l'un d'entre eux répondait que lorsqu'il y avait match... il n'allait pas en classe le lendemain !



Juin 2010, "stickage" quartier Procé



Juin 2008, déconstruction de Saupin (Architecte Camille Robida, 1937)

La Beaujoire (associée au nom de Louis Fonteneau, président de la grande époque du FCN) aura été l'enceinte de transition entre un football inscrit dans le prolongement de la culture et des valeurs de Saupin et un football en voie de marchandisation. Le stade est un des équipements d'une métropole en voie d'affirmation dans la région. En 2009, l'affluence (probablement légèrement plus féminisée) y est certes d'abord constituée d'habitants du département (83 %) mais les supporters viennent aussi de Vendée (8 %) de Maine-et-Loire (5 %) et du Morbihan (2 %), les chiffres de Mayenne, de la Sarthe et de l'Île-et-Vilaine étant anecdotiques. L'intérêt renouvelé des Angevins pour le football nantais est certainement lié au choix de la Beaujoire pour la coupe du monde de 1998 et aux difficultés du SCO qui dépose le bilan, la même année. Illustration de cet intérêt régional renouvelé, le "Yellow-flight49" de Mazé, à l'est d'Angers regroupe 185 adhérents dont 80 abonnés venant en car à la Beaujoire, rejoints à Mazé par quelques supporters venus du Loiret...

Mais la Beaujoire est aussi associée aux années difficiles d'un "club sous perfusion" selon l'expression du sociologue nantais Jean-Michel Faure. Le stade sonne creux en deuxième division, avec une affluence moyenne de 11 000 spectateurs en 2011... ce qui est pourtant une performance excellente à ce niveau. En termes d'image, la ville compte maintenant sans doute moins sur le football pour sa notoriété. C'est le moment où elle se tourne vers d'autres formes de communication autour d'une nouvelle image culturelle (Machines de l'île, Royal de Luxe, Folle journée).

Ces périodes de difficulté pour le football ont été associées à des scènes d'envahissements et de heurts dans l'environnement du stade. Cependant, grâce à l'encadrement des clubs de supporters, Nantes est généralement épargnée par les propos racistes ou fascistoïdes et le soutien au club est toujours marqué de ferveur et de vigilance sur la qualité du jeu.

En termes d'urbanisme, le stade est inséré dans un ensemble comprenant le parc des expositions et plusieurs pôles commerciaux. Même si l'on peut regretter avec le géographe Frédéric Barbe² que cet espace soit fragmenté par de nombreuses voies de circulation, il n'en demeure pas moins que celles-ci ouvrent l'accès à toute l'agglomération et à la région, la Beaujoire ayant été l'un des premiers stades de France accessibles par tramway.

² Barbe Frédéric, *La Beaujoire, enquête sur un coup d'état urbain (forcer, détruire, privatiser, densifier)*, Ed A la Criée, Rezé, mai 2018



Avril 2017, match Nantes-Angers



Mai 2009, Les temps difficiles, la ville "premier supporter" de l'équipe depuis 60 ans



Mai 2009, quartier de la Beaujoire



Mai 2009, quartier de la Beaujoire



Mai 2009, Saint-Herblain, quai Emile Cormerais

YelloPark sera probablement le stade d'une autre époque. Le football s'intégrera à un monde encore plus dépendant de l'argent et encore plus marqué par le souci de rentabilité. Un stade où évolueront des joueurs parfois qualifiés de mercenaires, changeant de club au gré du marché, éventuellement en cours de saison ; le "mercato" permettant même aux clubs les plus riches de s'acheter un meilleur classement après un début de championnat au-dessous de leurs ambitions. Les clubs français resteront un sas entre une sorte de "Françafrique" du football et les clubs européens ou entre les banlieues de nos villes et ces mêmes clubs car le football demeure, avec la musique, le vecteur des plus brillantes ascensions sociales³. Dans ce marché encore plus mondialisé, un nouveau championnat d'Europe ou de nouvelles coupes européennes seront élargis à une petite centaine de multinationales du football, celles des métropoles et des grandes villes européennes dont le championnat de France ne sera ou n'est déjà plus que la seconde division.

Nantes devra se situer dans ce monde ou par rapport à ce monde, entre une réflexion sur l'aménagement à l'échelle de la ville et un positionnement politique et économique sur l'avenir et le rôle du football. Le débat sur le nouveau stade a certes évolué depuis la publication de l'ouvrage de Frédéric Barbe évoquant un "coup d'état urbain". C'est évidemment aux politiques de choisir ou de ne pas choisir, entre l'idée d'un club et d'un stade associés à l'image voire au patrimoine de la ville et une entreprise de production de football et autres "événementiels" dans un contexte de rentabilisation de capitaux privés. Ce sera aux géographes, aux historiens, aux sociologues et aux économistes de demain d'en faire leur terrain... de recherche.



Décembre 2017, match Nantes-Angers

³ Riolo Daniel, *Racaille football club, fantômes et réalités du football français*, Ed Hugo & Cie, avril 2013



Décembre 2018, rond-point de Paris



Décembre 2018, quartier de la Ville aux Roses